

Le King de Fabrice Ribery



Sur l'avilissement, le rêve des machines, par Günther Anders, philosophe



« Cessez d'être un instrument. Devenez un être humain. »

Günther Anders (1902-1992) fait partie de ces auteurs fondamentaux qu'il faut sans cesse relire, au du moins garder en tête.

Les éditions Albin publient aujourd'hui deux lettres de l'auteur de *Obsolescence de l'homme*. Sur l'ère à l'époque de la deuxième révolution industrielle (1954), toutes adressées à Francis Gary Powers – resté sans réponse –, pilote américain arrêté en mission clandestine en URSS en 1960.

Inquiet du risque de guerre nucléaire, Günther Anders envoie ainsi à l'égion incarné à Mexico une première Lettre sur l'ignorance (en anglais), suivie de *Le rêve des machines* (en allemand), écrit resté jusqu'à ce jour inédit, et retrouvé à la bibliothèque nationale de Vienne au sein d'archives les archées Anders.

Après un vent des records du pilote américain, le premier époux de Hannah Arendt lui écrit, comme il le fit lorsqu'il s'adressa également par lettre au pilote Claude Eatherly, qui participa à la mission militaire précédant le largage de la bombe sur Hiroshima (lire le fondamental *Hiroshima est parti*, 1962) et qui avait exprimé avec force ses regrets chrétiens disproportionnés pour le pouvoir américain, il fut intervené.

« Aux yeux d'Anders, écrit en préface son traducteur Benoît Ravetto, Powers représente une figure exemplaire de la condition de l'homme contemporain telle qu'il la théorise sous l'expression « décalage prométhéen ». Le développement des systèmes techniques a connu une réussite si fantastique que l'homme qui utilise des instruments aux effets démesurés n'est plus capable de se représenter, ni d'appréhender, ni d'imaginer, même après coup, les conséquences de ce qu'il a ébloué. »

Écrivant sa lettre à Powers le 6 août 1960, Anders se souvient bien entendu de la date anniversaire de la catastrophe d'Hiroshima, quinze ans plus tôt, évoquant un événement tellement immense que celui-ci ne peut cesser d'anéantir, encore et encore, à chaque instant.

« Car il y a une règle, écrit-il magnifiquement, selon laquelle les événements qui n'ont pas été évités sont condamnés à rester présents, une façon de punir, pour ainsi dire, cette omission : ils ne sont pas autorisés à appartenir au passé. »

Le pilote ayant largué la bombe nucléaire, se contentant d'appuyer sur un levier, ne savait rien, il était ignorant se croyant sachant, parangon de vertu à la façon du Nazi Eichmann révoltant au mieux les ordres ignominieux que lui imposait sa hiérarchie, voire les devançant.

Comment peut-on être aussi instruits et se comporter parallèlement aussi stupides ? telle est l'une des questions essentielles de l'Éthique de Heidegger et Heidegger.

Comment, lorsque l'on est construit malgré soi en instrument du mal paré de tous les atouts de la bonne conscience, opérer un retournement du regard salutaire ?

La mise au pas des individus par une course sans fin leur demandant de s'adapter aux nouvelles techniques du moment fait d'eux des consommateurs malins évangés que les machines qui les dirigent.

François Meyronis, Yannick Haenel et Valérie Reix ont appelé « Dispositif », dans *Tout est accompli* (Grasset, 2019), le basculement de toute réalité dans un processus d'arrondissement par la technique omnipotente reposant sur un esprit de calcul conduisant à la dévastation - le tournant majeur pouvant être celui de la Première Guerre mondiale.

« Lorsque Truman, pilote d'Anders, accéda à la revendication d'utiliser la bombe tout juste achevée, il s'inclina devant le diktat du monde des appareils. Le Japon avait déjà fait connaître sa volonté de capituler, et ce à plusieurs reprises ; du point de vue militaire, l'ordre en-jus de la bombe s'avérait donc superflus. »

Mais la bombe était là, et il fallut l'utiliser.

Le philosophe appelle « riges eschatologique des Instruments » cette nouvelle ère de l'humanité dans laquelle nous vivons désormais, évacuant toute idée d'occultisme.

Nous sommes devenus les pièces interchangeables (Stakel, dit-il en des Juifs dans la langue du Troisième Reich analysée par Klemperer), et supprimés, d'une machine géante ayant dévoté le monde.

« Les livres d'acier des machines » nous tentent en nous donnant l'illusion de nous remplir de Mithrid.

Les androïdes rêvent-ils de moteurs électriques ? se demandait Philip K. Dick.

La profondeur de notre servitude est sans commune mesure, les machines nous méprisent ou nous méprisent probablement déjà, nous qui sommes si fragiles et de pauvre puissance calculatoire.

« Aucun langage ne symbolise mieux l'avilissement actuel des hommes que l'instant d'heureuse surprise offerts à ses mortels époués (partant sous les hurlements allemands des traies de la mort) lorsque leur est servie la soupe chaude. »

De façon métaphorique, cette douche litale ne cesse de couler sur les êtres humains soumis au totalitarisme technique et aveugle.

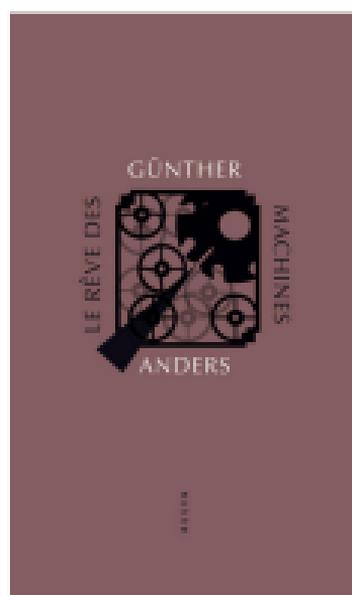
Nous ne mourrions qu'une fois, précise dans une forme d'ironie noire le philosophe, ce qui est un problème pour le capitalisme car nous perdons alors notre pouvoir de consommation.

« La menace actuelle... précède t-elle, ne prévient pas de la tension entre deux parties du monde, l'une totalitaire, l'autre libre, mais bien plus en ce que ces deux hémisphères (au passé, bien sûr, très différents, ce qui, à leur des égards, continue à creuser un gouffre abyssal entre elles) cherchent à s'acquiescer en même temps et de la même manière de la mission totalitaire de la technique. »

Est-il possible d'éviter le mécanisme de la catastrophe, quand le langage est lui-même élé de toute substance par les communicants et autres propagandistes d'une parole purement instrumentale ?

« Face à cette voie qui cherche à nous tenter avec l'argument : « si tu ne prends pas le job, un collègue le prendra », restes sourd. Car cet argument est celui des canailles qui font croire que l'absence de conscience des autres serait la justification de sa propre absence de conscience. »

Oui, faire d'abord taire de toute urgence la voix des canailles en nous.



Günther Anders, *Le Rêve des machines*, traduit de l'allemand, de l'anglais et présenté par Benoît Roberts, édition Alia, 2022, 144 pages

Éditions Alia